

M. Émile Bescherelle, l'un de ses Correspondants les plus distingués.

M. E. Bescherelle a parcouru toute sa carrière au Ministère des Travaux publics, où il a pris sa retraite avec le grade de Chef de division honoraire. Pendant sa vie active, il a consacré tous ses moments de loisir à l'étude des Mousses, groupe sur lequel il a publié de nombreux Mémoires, qui l'ont placé peu à peu au premier rang des Bryologues. Il s'est appliqué tout particulièrement à faire connaître les Mousses des colonies françaises.

Pendant sa retraite, tout en poursuivant ses recherches et ses publications, il a consacré une partie de son temps à la détermination et au classement des Muscinées de l'Herbier du Muséum qui, grâce à lui, est actuellement sous ce rapport en parfait état.

Par testament, il nous a fait don de ses divers ouvrages et d'un Herbier spécial, renfermant tous les types des nombreuses espèces qu'il a créées. Sa famille vient de m'annoncer, par une lettre en date du 18 mars, et cette décision et le très prochain envoi de cette précieuse collection, qui enrichira à la fois notre Bibliothèque et notre Herbier cryptogamiques.

A tous ces titres, le Muséum gardera de M. E. Bescherelle un souvenir reconnaissant.

M. OUSTALET présente à la Réunion des naturalistes une restauration en plâtre du Dronte (*Didus ineptus*) de l'île Maurice, qui a été faite par M. Jules Terrier, l'habile chef des travaux taxidermiques du Muséum. Pour effectuer ce travail, M. Terrier s'est servi, d'une part, du squelette qui figure dans les galeries d'Ornithologie et dont les éléments ont été donné au Muséum par M. Sauzier; de l'autre, des dessins des anciens voyageurs et des peintures de Savery. Il a obtenu ainsi une pièce d'une rigoureuse exactitude, qui pourra donner au public une idée de l'aspect extérieur du Pigeon géant de l'île Maurice, qui a été anéanti par l'homme dans le courant du xvii^e siècle.

NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR LE PORTRAIT DE BLOCH⁽¹⁾,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Dans la réunion du 25 novembre dernier, j'ai présenté un portrait du célèbre ichtyologiste Bloch. Il est nécessaire de compléter et de rectifier sur certains points les renseignements donnés à cette époque.

⁽¹⁾ Voir *Bull. Muséum d'Hist. nat.*, t. VIII, p. 488, 1902.

Déjà quelques modifications ont été introduites sur les épreuves relativement à la signature, qui m'avait échappé et sur laquelle M. le commandant Clavel voulut bien attirer mon attention. Depuis, à la suite de recherches qu'à ma demande notre excellent collègue M. le docteur Hamy avait entreprises, j'ai reconnu que le nom du peintre avait été inexactement lu et doit s'écrire VOIRIOT et non VOIROT. Le corps de la lettre *i* est peu distinct, mais le *point* se voit nettement; d'autre part, la distance entre l'*r* et l'*o* ne laisse aucun doute sur la présence d'une lettre entre eux. La lettre pré nominale serait de plus G et non S.

Cette œuvre se trouve donc être d'un peintre connu, nommé membre de l'Académie royale de peinture en 1775, puis conseiller du roi en 1782. On cite de lui différents portraits, entre autres celui de Lepaute, le célèbre horloger, celui de l'anatomiste Sue; le musée de Versailles possède ce dernier, détail qui m'a été obligeamment fourni par M. de Nolhac, directeur de cette collection.

Dans quelles circonstances a été exécuté notre portrait de Bloch? il serait intéressant de le connaître, mais la question paraît difficile à résoudre.

Nous avons pensé, avec M. le docteur Hamy, que Voiriot aurait bien pu émigrer à Berlin et y séjourner en 1797, date qui accompagne sa signature, car Bloch ne paraît pas être jamais venu en France. Toutefois, d'après les renseignements que j'ai pris auprès de la direction des musées de Berlin et auprès de notre savant collègue M. Möbius, on ne trouve jusqu'ici aucune trace du passage de Voiriot dans cette ville.

L'hypothèse, cependant, ne serait pas tout à fait inadmissible, d'après les documents que M. André Foulon de Vaulx a bien voulu me communiquer sur la vie de notre peintre, dont il fait une étude spéciale. La lecture des procès-verbaux de l'Académie lui a permis de suivre Voiriot d'assez près jusqu'en 1793. Il habitait alors rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 76. Mais à partir de la suppression de l'Académie on perd sa trace. Toutefois il est mort à Paris sur la fin de l'année 1799, cul-de-sac Saint-Dominique, n° 6. Ce serait dans cet intervalle que Voiriot aurait pu se rendre en Allemagne.

Espérons que M. Foulon de Vaulx, poursuivant ses intéressantes recherches, pourra nous apporter à ce sujet quelques éclaircissements.

M. LE PROFESSEUR GREHANT offre à la Bibliothèque du Muséum un livre qu'il vient de publier dans l'Encyclopédie Léauté, section du Biologiste, intitulé : *Hygiène expérimentale, l'oxyde de carbone*.